



Gilles Durbet

Des traces d'humanité

Tout un chacun peut éprouver le besoin de connaître son passé, ses origines. Pour Gilles Durbet, il en est de même. Sauf que pour établir son « arbre généalogique », ce préhistorien est remonté jusqu'aux origines de l'Homme.

« **I**l y a quelques années dans le Gard, des spéléologues m'ont fait découvrir une grotte. Il y avait une sépulture avec des ossements rangés et des parois sur lesquelles des vases étaient dessus. C'était fantastique ! Dire qu'à part les spéléologues, j'étais le premier depuis 5 000 ans à venir dans cette grotte. »

Des anecdotes comme celle-ci, Gilles Durbet en a plein sa musette. Archéologue, ou plus précisément, préhistorien, ce Villeneuvois, du quartier des Gilletains, est un spécialiste de la période paléolithique ancien et moyen.

Et si on l'interroge sur ces travaux, il se complait à répondre, le sourire au coin des lèvres, « je fouille les poubelles ! » Et de pour-

suivre, « c'est à partir des déchets abandonnés par les hommes dans le passé que l'on arrive à mieux comprendre comment ils vivaient. »

Pour gagner sa vie, comme beaucoup d'archéologues, Gilles participe à des fouilles de sauvetage. A la demande du ministère de la Culture, de l'Association pour les fouilles archéologiques nationales ou de collectivités territoriales comme le laboratoire départemental d'archéologie, Gilles intervient pour des durées de trois à six mois sur des chantiers, souvent en amont de projet de constructions. « Ce sont des interventions d'archéologie préventive qui ne sont d'ailleurs pas toujours facile à mener car on a affaire à des promoteurs pressés de lancer leur construction. Et, bien que notre démarche ne soit pas de fouiller pour fouiller, il arrive que l'on ait besoin de plus de temps, alors il faut négocier des délais supplémentaires ou stopper nos recherches. »

Mais ce qui passionne le plus notre préhis-

torien, ce sont des recherches lancées il y a une dizaine d'années avec une équipe d'archéologues sur un site dans le Poitou-Charentes. Un travail qui par ailleurs lui servira pour sa thèse de doctorat (3^e cycle).

« Nous faisons peu de terrain et beaucoup de laboratoire. A partir d'un objet comme un silex taillé, le but sera d'arriver à comprendre de quelle façon vivaient les hommes, quels

étaient les modes d'organisation de leur société. Pendant longtemps, on a cru que le néandertalien vivait sur ses détritiques et qu'il changeait de lieux quand sa grotte était pleine. C'est faux, il les transportait

ailleurs. Il s'agit là d'un signe d'humanité et il y en a bien d'autres. Aujourd'hui on reconnaît que le néandertalien était bien un homme mais qui n'avait pas la même humanité que l'homo sapiens sapiens. C'est incroyable de penser qu'ils ont vécu ensemble. C'est comme si des martiens vivaient sur terre. » ■

Carmen Rubia

« C'est à partir des déchets abandonnés par les hommes dans le passé que l'on arrive à mieux comprendre comment ils vivaient. »